

Homélie pour la Fête-Dieu  
Eglise du Saint-Sacrement à Liège  
Jean-Pierre Delville, évêque de Liège  
22 juin 2019

Chers Frères et Sœurs,

La Fête-Dieu, c'est la Pâque aujourd'hui, la Pâques pour moi, pour nous, dans la communion au corps du Christ. Pâque, c'est la vie du Christ. C'est la Fête-Dieu, c'est notre vie dans le Christ. Comme le dit Jésus : « celui qui me mange vivra par moi ; celui qui mange ce pain vivra éternellement » (Jn 6, 56-58).

Sainte Julienne de Cornillon s'est confiée à Ève de Saint-Martin vers 1228. La *Vita* de sainte Julienne (II, 20) raconte qu'Ève s'inquiétait de voir Julienne toute tracassée. « Elle lui dit : "Je vous prie, s'il vous plaît, Madame, faites-moi connaître ce qui vous rend si soucieuse et comme tourmentée. Si quelque peine en est la cause, je voudrais si possible vous aider à la supporter." Mais elle [Julienne] répondit : "Les préoccupations de mon cœur, dit-elle, ont pour cause une solennité du Sacrement. Depuis longtemps et jusqu'à ce jour, je n'ai cessé de la porter en mon cœur. Jamais je n'en ai fait part à quelqu'un. Je ne pourrais expliquer en quelques mots ce qu'il m'est donné par Dieu de sentir à ce sujet. Je vous dirai cependant ce qu'il me sera possible chaque fois que vous désirerez quelque information à ce sujet. Cette solennité exista toujours dans le secret de la Trinité". Ayant ainsi commencé à parler, la vierge du Christ raconta dans l'ordre à la recluse le signe de la lune qu'elle avait eu en vision dès sa jeunesse, sa signification, que Dieu lui avait révélée, et ce que le Seigneur lui avait enjoint à ce sujet ainsi qu'on l'a déjà expliqué ». « Mais comme, de plus, sous l'emprise de cette crainte, elle avait rapporté ses doléances à la vierge du Christ, elle en reçut cette réponse consolante : "N'ayez crainte, ma recluse, cette solennité sera exaltée, mais par des humbles et des petits, pour le profit de tous les élus ; cependant l'ennemi de toute bonté s'opposera par lui-même et par ses suppôts à cette exaltation et il attaquera de face. Mais ses efforts seront réduits à rien, et il ne pourra l'emporter." »

L'eucharistie subit encore des attaques aujourd'hui. Par indifférence, surtout ; par paresse ; par individualisme ; par absence de foi.

Pour le pape Urbain IV, le Christ est l'arbre de vie qui est attaché sur l'arbre de la croix. Le pape lie l'arbre de vie à l'arbre de la croix. Il conclut que cela fait germer pour nous le fruit du salut. Nous évoquons donc la passion et les souffrances du Christ. Et nous découvrons que ce don de soi nous donne des fruits de vie. Le pape continue en disant : « En cette fête, la douceur de la joie se mêle avec l'effusion des larmes : car nous nous réjouissons en pleurant, et nous pleurons de tendresse et de dévotion en nous réjouissant ; nos larmes sont des larmes de joie, et notre joie s'exprime et se fait paraître par des larmes. » Il ajoute que cette célébration manifeste « la mort de notre propre mort, et la destruction de notre propre destruction ».

L'eucharistie comme nourriture est liée au don de soi que réalise le Christ : « Il s'est offert à être notre nourriture [...]. Ô prodigalité sans mesure, quand quelqu'un se donne soi-même. Il s'est donc donné à nous en nourriture, afin que l'homme, parce qu'il s'était effondré par la mort, fût aussi par la nourriture rappelé lui-même à la vie. » Le don de soi est donc manifesté comme un don de nourriture, qui donne la vie. Le pape fait le parallèle entre deux nourritures : celle de la chute de l'homme (Genèse 2-3) et celle de l'eucharistie : « L'homme est tombé par la nourriture de l'arbre empoisonné, l'homme a été relevé par la nourriture de l'arbre de vie. Là était suspendu l'appât de la mort, ici était suspendu l'aliment de la vie. Le repas de l'un causa la blessure, le goût de l'autre apporta la santé. Le goût a blessé et le goût a guéri ». À ce parallèle, le pape ajoute un paradoxe de cette nourriture : « Ce pain est mangé, mais il n'est pas vraiment consommé, car il ne se transforme nullement en celui qui le mange, mais, s'il est reçu dignement, celui qui le reçoit lui devient conforme ! » Donc l'eucharistie n'est pas transformée en celui qui la consomme, mais c'est celui qui la consomme qui est transformé en elle.

Ce mystère de vie est aussi un mystère d'amour, l'amour de Dieu pour nous, qui se manifeste dans le don que Jésus nous fait de son corps et de son sang, c'est-à-dire le don de toute sa vie. Nous découvrons que nous sommes des gens qui sont aimés, et non pas des gens lancés dans la vie par le hasard des choses. Répondre à cet amour, c'est communier dignement. « Celui qui mangera ce pain ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable envers le Corps et le Sang du Seigneur », dit saint Paul.

Le partage du pain, devenu corps du Christ, nous fait communier avec lui et nous incite à communier avec nos frères et sœurs. Chaque communauté chrétienne est appelée à vivre cette communion fraternelle. Je vois qu'on vit cela en particulier dans cette église du Saint-Sacrement. On y pratique la liturgie ancienne, sous la forme extraordinaire. C'est un retour aux sources, aux textes, aux chants et aux gestes originaux de la liturgie, qui nous font découvrir avec soin la grandeur du mystère de vie et de mort qui se dévoilent dans la liturgie. Je remercie cette communauté pour cette mission qu'elle a assumée. C'est primordial d'être en communion les uns avec les autres, pour être des témoins authentiques de l'amour de Jésus dans notre monde. Si nous ne nous aimons pas les uns les autres, qui nous croira ? qui nous fera confiance ?

Oui, Frères et Sœurs, nous allons célébrer maintenant avec joie le sacrifice du Christ, c'est-à-dire le don de soi du Christ, qui se consacre à nous pour que nous nous consacrons à lui et à nos frères dans la joie. Amen. Alléluia !